

24. Quand les lambertistes étaient trotskystes

Comme beaucoup d'autres, nous appelons « lambertistes » le courant impulsé par Lambert. Nous distinguons deux périodes quand nous parlons d'eux. De 1951 à 1981, les lambertistes étaient des trotskystes. Ils étaient trotskystes avec des défauts plus ou moins prononcés pendant ces trois décennies mais ils étaient trotskystes parce qu'ils menaient un combat dans la ligne du programme de transition : le programme de la IVème internationale. A partir de 1981, les lambertistes ont abandonné ce programme en capitulant devant les réformistes comme les pablistes avaient capitulé en 1953 devant les staliniens.

Pendant les trois décennies où les lambertistes étaient trotskystes, nous distinguons à nouveau plusieurs périodes.

- De 1951 à 1958 : Période de décroissance. Les effectifs ne font que de décroître pour se limiter en 1958 à 53 militants
- De 1958 à 1965 : Période de reprise du recrutement sur des secteurs ciblés : auberges de jeunesse, écoles normales d'instituteurs, quelques entreprises... Le nombre de militants remonte à 135 en 1962 et 350 en 1965. C'est la période de constitution du « groupe Lambert ». Il n'y a qu'une règle : celle de Lambert.
- De 1965 à 1975 : Période de pleine expansion. En 1966, le groupe Lambert devient l'OCI mais les pratiques du groupe se perpétuent. L'OCI reste la propriété de Lambert qui contrôle tout notamment les finances de l'organisation.
- De 1975 à 1981 : Période de dégénérescence menant à la capitulation de 1981.

Les dates frontières que nous avons indiquées sont floues et donc discutables.



Mon objectif ici n'étant pas de faire l'histoire du lambertisme mais de montrer ce qu'est une organisation révolutionnaire et surtout de montrer ce qu'il ne faut pas faire pour construire une organisation révolutionnaire, je vais passer maintenant à l'époque où l'OCI (Organisation Communiste Internationaliste) était une organisation révolutionnaire en pleine croissance c'est-à-dire entre 65 et 75. Je vous invite pour commencer à regarder les trois affiches que j'ai choisies

« *Nous n'expliquerons pas aux travailleurs qu'avec le bulletin de vote ils vont régler les problèmes qui se posent à eux* ». Ce texte mérite d'être cité dans son intégralité. Il indique clairement ce qu'est la nature des gouvernements de Front Populaire. Les candidats affirment nettement leur adhésion au trotskysme « *Nous expliquerons aux travailleurs (...) la nécessité de voter trotskyste* ».

Il y a bien d'autres leçons à tirer de l'examen de ce que fut l'OCI à cette époque. Car cette organisation révolutionnaire a capitulé en 1981 devant le parti socialiste et son principal bilan est d'ailleurs d'avoir fourni une quantité de cadres au PS à commencer par Jean-Luc Mélenchon, qui fut le premier à changer de boutique dès 1977, mais qui fut suivi par Jospin, Cambadélis et toute la direction du syndicat étudiant : l'UNEF. Assurément l'OCI de 1981 n'était plus l'OCI de 1967. Alors, il faut se demander comment cela a été possible. Comment une puissante organisation révolutionnaire a pu s'autodétruire pour le bénéfice des défenseurs de l'ordre bourgeois ?

Il faut d'abord apprécier la puissance de l'OCI à cette époque pour imaginer ce qu'elle aurait pu faire en 1981 et dans les années suivantes si elle avait conservé son orientation d'organisation trotskyste car l'AJS (Alliance des Jeunes pour le Socialisme) et l'OCI (Organisation Communiste Internationaliste) étaient en mesure de jouer un rôle de premier plan dans la lutte des classes au moment de l'élection de Mitterrand en 1981. L'OCI avait environ 5 000 vrais militants. Un militant de l'OCI était reconnu comme tel dans son milieu. Il était implanté dans un syndicat, payait une cotisation de l'ordre de 10% de son salaire. Il avait une activité politique régulière. Les lambertistes étaient la cible des puissants qui les craignaient. Ils étaient d'ailleurs blacklistés par les médias et souvent calomniés. Ils dirigeaient l'UNEF en milieu étudiant. Ils avaient une forte influence dans toute l'Education Nationale par le biais d'une tendance de la FEN. Ils avaient aussi des gros points d'appui dans d'autres syndicats principalement à FO mais aussi dans la CGT. Ils faisaient des rassemblements monstres notamment 8 000 jeunes au Bourget le 1^{er} février 1969. Ils réunissaient des milliers de personnes dans des meetings sans que la presse n'en dise un seul mot. Cette organisation s'était construite en quelques décennies à partir de quelques dizaines de rescapés du trotskysme. Ils avaient dû pour cela combattre le stalinisme dans des conditions extrêmement difficiles. Les agressions physiques et les campagnes de calomnies et d'intimidations diverses étaient monnaie courante. Cela les avait amenés maintes fois à passer des compromis avec les réformistes du PS pour ne pas être seuls face aux staliniens. Ils votaient par exemple les rapports moraux des réformistes dans les syndicats de la FEN alors que cela était parfois contestable. C'était un délicat jeu d'équilibriste que de savoir passer des compromis sans tomber dans la compromission. Ils étaient à contre courant de la doxa journalistique qui diagnostiquait une disparition de la lutte des classes. Le 15 mars 1968, « Le Monde » titrait « *Quand la France s'ennuie* » et les organisations dites « d'extrême gauche » ne voyaient de salut que dans l'exotisme révolutionnaire. Seuls les luttes d'émancipation dans les pays du tiers monde et la guerre du Vietnam méritaient de retenir leur attention. Leur activité consistait pour l'essentiel à apporter leur soutien à ces luttes. Au même moment, quelques semaines avant les événements du mois de mai, envers et contre tous, les lambertistes créaient en milieu étudiant la FER (Fédération des Étudiants Révolutionnaires). Les événements de mai 1968 ont complètement confirmé qu'ils étaient les seuls à être dans le vrai.